

Les enfants et le mystère de l'assemblée liturgique

Michel STEINMETZ

La question de la célébration avec les enfants est souvent épineuse et source d'affrontements au sein des communautés.

C'est paradoxal, mais c'est là un état de fait. D'un côté, certains mettent en avant l'argument que les enfants sont l'avenir de l'Église et qu'il est urgent de leur faire une place : avec le risque de tomber alors dans le « clientélisme » liturgique qui consistera à adapter le produit à la demande. D'un autre côté, certains feront remarquer que les enfants, dont les parents sont souvent éloignés de l'Église, n'ont qu'à bien se tenir et que la liturgie n'est pas le lieu du patronage : avec l'écueil cette fois d'un « élitisme » qui préférera l'option prétendue « qualitative » au détriment du tout-venant.

Ces deux positions sont difficilement justifiables, même si elles sont présentées ici de manière quelque peu caricaturale et absolue. En effet, la logique de l'acte liturgique ne peut se satisfaire ni de l'un ni de l'autre. Car la liturgie est étymologiquement « l'action du peuple ». Or, le peuple de Dieu est-il uniquement composé d'enfants ou d'adultes ? On le sait : le peuple de Dieu réunit des hommes de toutes races, peuples, langues et nations ; et on pourrait rajouter : de tous âges et de toutes conditions. Le Christ est mort et ressuscité pour tous et, par sa mort-résurrection, il a détruit les frontières de ce monde⁽¹⁾.

Le mystère de l'assemblée liturgique est alors de nous faire participants de cette réalité. Par le baptême, nous entrons dans la familiarité de Dieu : en devenant ses enfants bien-aimés, nous entrons de même dans sa famille.

La question de la célébration avec les enfants et de celle de l'assemblée liturgique nous pousse ainsi à

établir une typologie. Tous les cas ne sont pas à confondre et il convient d'opérer ici des *distinguo* afin d'affiner notre analyse et de sortir de l'opposition ci-avant détaillée.

1. Prier avec des enfants

Il s'agit ici d'une prière qui ne fait pas appel à un cadre non liturgiquement ou rituellement codifié. On est ici dans un cas où l'on prie avec un groupe ou une assemblée d'enfants, notamment en lien avec un temps spécifique de catéchèse. Ce premier type n'est pas de l'ordre de la célébration eucharistique et offre une marge de manœuvre assez grande, tout en respectant le dynamisme et la structuration fondamentale de la liturgie. Il s'agira ici d'être inventif pour conduire à la liturgie de l'Église pour des personnes et des générations qui en sont loin, de créer les conditions d'une ouverture spirituelle au mystère sacramentel. Ainsi, on pourra mettre en valeur des gestes fondamentaux de la liturgie⁽²⁾ : faire le signe de la croix, allumer un cierge, dire une parole biblique, s'agenouiller, faire un geste de paix. On ne cessera de rappeler leur très grande sobriété afin qu'ils demeurent toujours « parlants » et jouent leur rôle symbolique, c'est-à-dire d'ouverture à un sens qui les dépasse tout en le contenant.

Cette prière avec les enfants peut aussi se vivre dans la cellule familiale, au sein d'une équipe de préparation à un sacrement. Elle peut être proposée plus largement, comme par exemple, lors d'une célébration pour les enfants autour de la crèche.

2. Célébrer avec des enfants lorsqu'ils sont les premiers bénéficiaires de l'action liturgique.

Ce deuxième type correspond à une assemblée non exclusivement composée d'enfants, mais où ceux-ci occupent une place importante et où

ils sont les premiers bénéficiaires de l'action liturgique. On remarquera qu'il ne s'agit plus ici d'une prière au cadre non formel mais d'une célébration obéissant aux règles liturgiques. Il n'est pas question alors d'« inventer » une liturgie mais de célébrer la liturgie de l'Église en s'interrogeant sur la manière la plus judicieuse de la vivre avec des enfants et d'exploiter pour ce faire les possibles offerts par les rituels.

Ce sera par exemple le cas du baptême des enfants en âge scolaire et de la célébration des scrutins⁽³⁾ : on pourra parler d'une liturgie adaptée, c'est-à-dire non modifiée mais mise en œuvre en adéquation avec ceux qui la célèbrent. Ainsi, « la démarche progressive de la conversion d'un enfant au sein d'un groupe de croyants insère déjà le futur baptisé dans la vie ecclésiale »⁽⁴⁾. On sera sensible à l'aspect progressif d'une démarche de type catéchuménal qui contient des rites répartis en diverses étapes, « qui doivent être séparées les unes des autres par le temps nécessaire à un véritable progrès dans la foi. Ces étapes débouchent sur la célébration des sacrements de l'initiation »⁽⁵⁾. Le rituel insiste encore sur la dimension ecclésiale : « si la demande de baptême est individuelle, sa préparation se fait toujours au sein d'un groupe qui en se convertissant sans cesse à Jésus-Christ, permet à l'enfant de faire l'expérience de la vie d'une communauté ecclésiale »⁽⁶⁾. Ce groupe s'associe la présence d'adultes afin d'y assurer « une qualification chrétienne »⁽⁷⁾. On comprendra que l'essence du groupe chrétien repose sur son aspect inter-générationnel. Le défi est donc de passer de la célébration pour enfants à la célébration paroissiale. Le temps n'est pas éloigné où, en semaine, des messes « des enfants » étaient destinées à accoutumer l'enfant à la

liturgie dominicale des adultes⁽⁸⁾. Aujourd'hui, la donne pastorale n'est plus la même mais l'opportunité de trouver des chemins d'accès à la liturgie de l'Église dans toute la profondeur de son mystère demeure.

3. Célébrer les sacrements en Église, et tout particulièrement l'eucharistie.

L'assemblée eucharistique est généralement bigarrée : on y trouve tous les âges, toutes les conditions sociales, toutes les origines ethniques. C'est le cas de l'assemblée paroissiale dont la diversité est l'expression de son mystère⁽⁹⁾. Cette assemblée particulière est le signe vivant du mystère de l'Église qui se déploie ici et maintenant : l'assemblée nous rappelle que le salut acquis en Christ vaut pour tous et toujours. Il n'est pas réservé à certains, il se donne par delà les différences. Dans l'eucharistie se vivent au plus haut point la communion et l'unité ecclésiale :

La coupe d'action de grâce que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain. (1 Co 16, 17)

Célébrer avec des enfants, c'est avant tout célébrer en Église dans la richesse et la beauté de son mystère spirituel. L'assemblée est la famille du Christ : tous en sont membres au même titre et tous doivent être respectés pour ce qu'ils sont et ce qu'ils

viennent y trouver. Ainsi, faut-il sans doute se méfier des célébrations dont l'objectif premier serait de faire du nombre. Il faudrait faire une place aux enfants avec le risque d'en exclure les aînés ou le risque de ne flatter que leur souvenir d'enfance. L'assemblée liturgique est le lieu à la fois d'un cheminement spirituel et celui d'une croissance dans l'intelligence de mystère. Comment des enfants et des jeunes qui n'auront jamais vécu que des célébrations à ce point spécialisées pour rejoindre leur vécu premier et immédiat pourront-ils grandir dans une foi mûre et mature ainsi que dans le sentiment d'une réelle appartenance au Corps du Christ qui de toutes les générations ne fait qu'un peuple ? Cette préoccupation ne doit pas néanmoins gommer le souci légitime que des enfants et des jeunes puissent aussi appréhender une célébration liturgique comme étant la « leur » et non comme un ensemble rituel désincarné. La liturgie prévoit bien des moments de participation où les plus jeunes sauront, mieux que les aînés parfois, habiter le rite : certaines intentions de prière universelle acquièrent tant de vérité dans la bouche d'un enfant, une procession des offrandes devient tellement désintéressée quand elle est dignement conduite par des enfants, le geste de paix déploie une telle pureté quand des enfants viennent l'apporter dans l'assemblée depuis l'autel. Comment ne pas évoquer encore le rôle déterminant des servants d'autel ou du chant ?

Célébrer avec des enfants ne doit jamais estomper la question fondamentale du mystère en jeu dans et par l'assemblée liturgique. Quand les croyants célèbrent, leur assemblée, si pauvre soit-elle, exprime toujours le mystère de l'Église du Christ qui se donne à voir et à entendre. Nulle question d'évincer les principes élémentaires de psychologie et des sciences de l'éducation : un enfant reste un enfant, mais tout enfant est appelé à grandir et, dans le registre de foi il est appelé à grandir dans la grâce de son baptême et la maturité de la foi. Nos temps de prière, nos liturgies pour les enfants gagneront à devenir des chemins d'initiation à la liturgie de l'Église. La célébration sera, sans confusion avec la catéchèse⁽¹⁰⁾, un « lieu d'éducation de la foi »⁽¹¹⁾.

(1) C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple ; par sa chair crucifiée, il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine, en supprimant les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau. Les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix : en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père, dans un seul Esprit. Et donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu. Eph 2, 14-19.

(2) Cf. Denis VILLEPELET, « La liturgie comme médiation de la catéchèse », *La Maison-Dieu*, 234, p. 68 sq.

(3) On se reportera au *Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité* qui développe ces étapes et en propose la célébration en dehors du cadre eucharistique. Il y a là une vraie « initiation » sacramentelle dont le modèle mérite d'être connu et travaillé.

(4) *Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité*, orientations pastorales, 9.

(5) *Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité*, orientations pastorales, 4.

(6) *Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité*, orientations pastorales, 5.

(7) *Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité*, orientations pastorales, 6.

(8) Cf. Jean-Jacques SALVETAT, « De la célébration pour enfants à la célébration paroissiale », *La Maison-Dieu*, 140, 1979, p. 85-103.

(9) On se reportera à Joseph GELINEAU, « Les formes concrètes de la prière commune », *La Maison-Dieu*, 116, 1973, p. 59-73, où l'auteur montre notamment l'importance de la fidélité à un *ordo*, un déroulement commun, et la tension qui peut exister entre petit groupe et assemblée ouverte, cette dernière étant gage d'ecclésialité.

(10) Cf. *Aller au cœur de la foi*, Bayard / Cerf / Fleurus / Mame, 2003 et *Texte pour l'orientation de la catéchèse en France*, Bayard / Cerf / Fleurus / Mame, 2006.

(11) Robert COFFY, « La liturgie, un lieu d'éducation de la foi », *La Maison-Dieu*, 140, 1979, p. 25-40.



Photo Michel Steinmetz